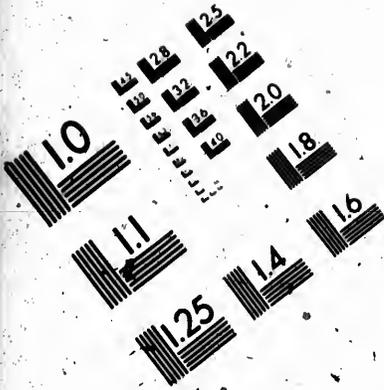




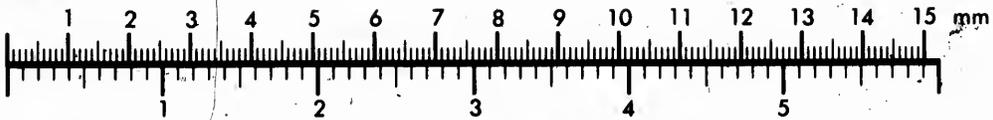
AIM

Association for Information and Image Management

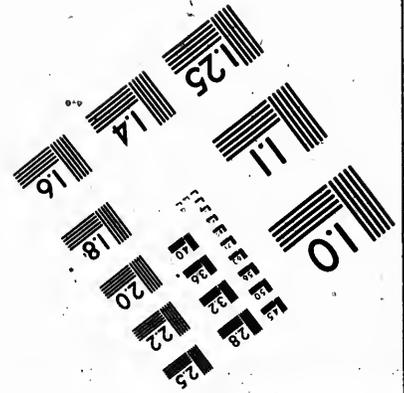
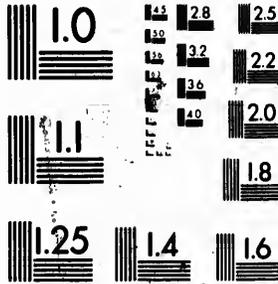
1100 Wayne Avenue, Suite 1100  
Silver Spring, Maryland 20910  
301/587-8202



Centimeter



Inches



MANUFACTURED TO AIM STANDARDS  
BY APPLIED IMAGE, INC.

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1993**

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

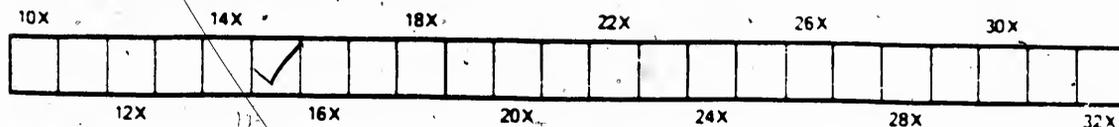
L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
  - Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

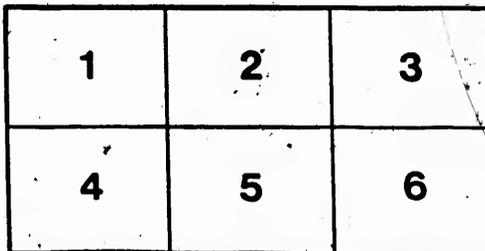
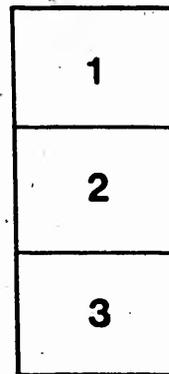
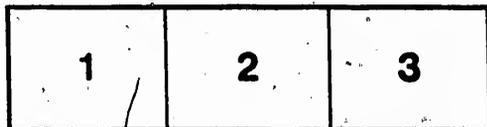
Metropolitan Toronto Reference Library  
Arts Department

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Metropolitan Toronto Reference Library  
Arts Department

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

DF

C433 m

# MARIAGE MANQUE

OU

## DÉBOIRES D'UN VIEUX GARÇON.

COMÉDIE EN DEUX ACTES.

PAR

JOSEPH CHAGNON, AVOCAT.

---

MARIEVILLE.

PRESSE DU COLLÈGE DE MONNOIR.

1875



## NOMS DES PERSONNAGES.

PASCAL, — vic. de ...  
DARTISTE, — cousin de Pascal,  
ARTHUR, — avocat et ami de Pascal,  
LAPLUME, — notaire,  
ANTOINE, — père de la fiancée de Pascal,  
FELIX, PIERRE, — amis de Pascal,  
Dr. CURETOUT, — médecin de Pascal.

819.23

C 334

Sept. 1, 1982

# MARIAGE MANQUÉ

ou

DÉBOIRES D'UN VIEUX GARÇON.

---

ACTE PREMIER.

SCÈNE Ière.

LE THEATRE REPRESENTE UNE SALLE  
A BIEUX, BARRÉS DE CHAISES.

*BARRÉ arrive en gambadant, et faisant force grimaces et contorsions, puis s'arrête au milieu du théâtre et chante comiquement le couplet suivant.*

Ca, mes d'âmes, j'dirai z'un chose :  
C'est qu'un v'ite est vieux garçon ;  
Que dans d'âné qu' y a pas de rose,  
Mais ben d'ânémes de chardon.  
Tous les matins e'è comme un guable,  
Et tous les soirs comme un démon,  
Sans manzelle, vous c'è st exécrable,  
Oh ! un' est bête d'èl' vieux garçon.

*Il parle* : Sacrebleu—oui cè ça sacrebleu, car cè ma manière d'esprimer mon indignation, quand je m'indigne.—Eh ! bi-n, sacrebleu, qu'il est donc bête mon maite ; à moins que fou soit un épitète plus forte que bête, selon le ditionnaire de *les cas demis*, comme dirait Monsieu Arthur qui n'è t'un, lui, un savant, nou d'une flûte. Dire que mon maite charme à-s'y marier depuis dix, pi cinq, pi cinq.....oui comme qui dirait vingt.....deux ans. Hein, je m'avais trompé, j'compte ben.....j'voudrais pas le calomnier.....c'è ça, ça fait rien que 20 ans. V'là ce que c'est que pas avoir été induqué par le Collège ousec qui font des humanistes, des létolichiens, des plusolopos, et vingt autres hommes en iste, en sophes et en chiens.

—Et pi songer qu'il a pas pu encore tant seulement trouver la graine d'une mariense, pas le petit doigt d'une vieille carotte.

—Voyons, mon Baptiste, exerce-toi donc un tantinet ta fisologie que t'apprend comme ça, par oreille, quand t'entends parler les grandes gens. Argote comme y disent : Bon cè ça, v'la que j'vas argotter : être riche comme Mr. Pascal, avare comme Mr. Pascal, bourru comme Mr. Pascal, chiche et rechiche, bête et rebête comme Mr. Pascal, pi vouloir s'y marier à un mamzelle riche, pas bête, belle du visage, avec des yeux pareils à des beaux



BAPTISTE.

Supplément c'est, j'sais pas, mais toujours qu'on est malade d'être téméraire, j'etais à copier là, dessus quand vous êtes arrivés.

PASCAL.

Tu travaillais donc pas, nigaud de paresseux qui passe son temps à manger mon bief rien qu'à copier.

BAPTISTE.

Ben oui, j'travaillais puisque je copinais sur le mariage.

ARTHUR.

Eh ! dis donc ce que tu copinais. Cela te distraira, mon Pascal.

PASCAL.

C'est bon, mais qu'il continue son ouvrage ;— il ne faut pas perdre de temps, car c'est inon argent qui passe—Allons travaille, et conte nous ça, Baptiste.

BAPTISTE.

Eh ! ben, ma foi, c'est ben de l'ouvrage à la fois mais puisqu'il le faut.

Je copinais donc que c'était ben embêtant de vouloir s'marier pi de pas trouver.

PASCAL.

Qui, toi ?

BAPTISTE.

Non, vous, si vous plaît.

PASCAL.

Et pourquoi ne trouverais-je pas ?

BAPTISTE.

C'est la dessus que j'ai philosophé, c-à-d., agoté que...que...bête, pas fin, chiche, avare, pourrait pas s'marier.

PASCAL.

Que dis-tu, que dis-tu, grossier ?—

BAPTISTE.

Je dis que c'es moi qui est tout ça, fachez-vous pas, j'vas sortir plutôt, car.....

PASCAL.

Oui, va t-en sot imbécile, et travaille surtout, cancre, paresseux.—à Arthur—Je te dis que tout se ligue contre moi, la maladie, les domestiques, des argents perdus, des soucis de toute sorte, oh ! chienne de vie enragée !

ARTHUR.

Ah ! ah ! ces vieux garçons, ils ont toujours le désespoir dans l'âme. Tas de pauvres diables qui endurez le martyre en ce monde, car c'est un tyre que de vous endurer vous autres à qui la vie future n'offre pour toute récompense la malicieuse Proserpine, femme de Mars !

BAPTISTE

Tu seras toujours gouaillieur, et tu n'auras jamais à offrir à mes souffrances, d'autre baume que des malignes plaisanteries. Voyons sérieusement, que ferais-tu si tu étais moi ?

ARRON.

Mille noms d'inculte, je me penchais...

BARRIS.

En v'la encore une bêtise.

ARRON.

.....Au cou d'une jolie femme, imbécile.—

PASCAL.

Ah! en, en plus de bon sens.....Mais tu sais  
je ne suis pas bête.

ARRON.

La belle carcasse que cette tendre moitié aurait  
pour conjoint :—Réflexion faite, que ne te mets tu  
à l'engrais?

PASCAL.

Parle donc sensément, farceur.

ARRON.

Eh! bien, soit, laisse là le maudit docteur qui  
te médicamente, et appelle à ton secours le jeune  
docteur Curetont. Il a plus de médecine dans le  
corps qu'un vieux garçon n'a de caprices.

PASCAL.

Me chargera-t il cher pour me curer?

A.

Pour te curer? ce la dépend! si tu es fort cras-  
seux, oui!

PASCAL.

Toujours des blagues.—Veux-tu le faire venir  
me voir, mais dis lui que je n'entends pas payer  
sa visite, autrement qu'il reste.

ARTHUR

C'est-à-dire que tu aimes aujant crever que de dépenser un écu. Si le d'able ne te chauffe pas la coine un jour, il n'a pas de cœur, et il ne mérite pas la position qu'il occupe.

Soit, je vais t'envoyer le Dr. Curetout à l'instant, mais tu comprends, il faut paraître malade, plus qu'on ne l'est quand on change de médecin, couche-toi donc sur ton sofa, et fais toi veiller par ton domestique.

PASCAL.

Passé pour me coucher sur le sofa, mais me faire veiller par Baptiste, ça va lui faire perdre du temps... et le temps c'est de l'argent; à moins que tu dises au médecin, que je suis pauvre.

ARTHUR.

Oui, oui, sois tranquille. *Il sort.*

*Pascal se couche et appelle Baptiste.*

BAPTISTE.

Quins, vous vla t-il malade à c't'heure, ousce donc qué ça vous quint not' maïte.

PASCAL.

Veille-moi pendant que je vas dormir. J'ai envoyé chercher le docteur Curetout, il va arriver dans l'instant; et tu comprends, mon homme, pour pas qu'il me charge trop, je lui offrirai un petit coup; tu auras soin de mettre les plus petits verres.



BAPTISTE.

Où, même, j'frais comme vous dites, pareil,  
dormez donc. J'vas veiller pour vous; | *Pascal*  
*s'enfuit: Baptiste marche à pas de loup: et à l'extré-*  
*mité opposée du théâtre tient le monologue suivant.* |

Le v'la malade de corps aujourd'hui: m'semblait  
ben qu'il avait quelque chose de dérangé dans le  
grénier, mais je pensais la carcasse bonne: y parait  
q'les deux sont détraqués.—S'il allait tout d'mé  
me comme on dit vulgairement faire un pet à la  
hine, pauvre Baptiste, te v'la pus d'position sociale.  
Rien qu'à penser à ça, les mains me tombent des  
bras; mes jambes tremblent sur mes g'noux, mes  
pieds s'allongent dans mes souliers de bruf, une  
sueur glacée, comme qui dirait tropicalé arose les  
membres de ma corporation.—Ah! Baptiste, mon  
ami, tu l'as traité de fou, mais entre confrères, il  
faut s'aider. Or done ça, requins ben ee que te  
dira le Dr. Tuetout, Ture-tout, Curetout;—ça  
fait que si ton maite s'rappelle pas de tout, tu lui  
indiqueras les prescriptions.

Mais on cogne, voyons qui. Oh! c'è ça, l'infan-  
culté-médécinale. Entrez.

### SCÈNE III.

Les précédents, Curetout.

Dr. à Baptiste.

Bonjour et santé à vous, pauvre sujet de l'hu.

manité souffrante.—*Vicendo ad te ut curares per  
medicamenta mea.*

BAPTISTE. *à part.*

Est i fou ce barbare là—*au Dr.* Mais j'sus pas  
malade, moi, vous vous trompez.

Dr.

*Nunquam trumparemur*—vulgo—ou ue se trom-  
pe jamais. Vous êtes malade, mon ami, votre  
*cerebrum* est atrophié d'hypertrofié triangulaire.

BAPTISTE *a part*

J'veux ben que le diable m'emporte si j'y com-  
prends goutte. C'est si savant ces médecins que  
c'en est bête.

*Au Dr.*—Mais j'vous dis que c'est pas moi qui  
es malade, c'est mon maître.

Dr.

Cela n'importe pas au médecin, il guérit maître  
et valet.—*Curat omnes virtute medicamentorum  
suorum.*

B. *a part.*

*Torum suorum!* ça voudrait-i pas dire qu'il  
faudra que mon maître prenne des taureaux et  
des suairs.—Ça va y en faire une fière gorgée,—  
*au Dr.*—Tenez le v'la, le malade, mon maître qui  
ronfle là.

Dr.

Eveillez-le. *excillate ipsum.*

B.

Maitre, maitre le qu'octeur, le qu'octeur.  
Pascal, reveillez vous, vite, vite.

P. *en sursaut.*

Va t il me charger cher? .

D .

*Videmus nunc maletudinem hominis*—en langue  
vulgaire—je connais la maladie de mon homme.

*Adsum*—C'est moi, vous m'excuserez, Mr. mais  
notre maître Esculape étant un grand latiniste en  
grec, nous ses disciples véritables ne pouvons  
nous empêcher de parler sa langue.

BAPTISTE *A part.*

Mon maître a le sculape, que diable c'est-i ça?

Dr.

Eh ! bien ! malade, de quoi êtes-vous malade ?

PASCAL.

Eh ! bien ! Dr. je me sens un mal,.....un mal...  
incommensurable.

Dr.

Vous voulez dire incurable; car incommensu-  
rable signifie l'incommensurabilité où se plonge

le mens. spiritus incommensurable de l'homme  
humain.

Je veux que l'homme ne parle que par son  
cœur et ne comprenne un mot.

DR.

Ne bougez point, malade, que je fasse l'examen  
interne et externe, corporel et spirituel, patholo-  
gique et patibulaire du *corporis* de votre *entis*.

PASCAL. *A part.*

Est-il savant, celui-là !

DR. *Après l'examen du malade.*

*Ergo*, donc, je disais, *dicbam*, Mr. le malade,  
d'après l'inspection intestinale de vos viscères cir-  
culatoires, de votre occiput, lequel est formé des  
os frontal, pariétal temporal, et cœtera, après l'os-  
culation de vos organes respiratoires internes ;  
j'en suis venu à la conclusion que vous êtes se-  
crètement atteint de la rotologie dyspectique et  
vésicatoire.

BAPTISTE. *A part.*

Je veux ben que le diable m'emporté, s'il n'en  
meurt pas.

DR.

De plus l'inspection extérieure de vos tibias,

de votre femur gauche, lesquels indiquent la future explosion de protubérances et d'exubérances sanguinolentes, prouvent à mes yeux que la rotule, le péroné et l'omoplate sont dans un état voisin de la décadence morbide.— Chez vous, l'épiglotte et le larynx forment une conjonction disjointe; votre pharynx tombe dans votre œsophage d'une manière cylindrique, ce qui nuit à leur rotonde quadrature, votre duodénum n'a que dix ou douze travers de doigts de long; votre jéjunum—ainsi nommé parce qu'il est toujours vide, est atteint de famélie. En un mot, *uno verbo*, vos six intestins sont frappés d'une inaction provenant du manque d'activité de vos molaires et du non débit de vos incisives.

PASCAL.

Mon Dieu! mon Dieu! qu'elle science dans cet homme là—Je vois bien, Dr. que vous avez raison, mais j'avouerai que je ne comprends rien de ce que vous dites.—Ne pourriez-vous pas me traduire cela en français?

DR.

*Non poto.*—Nous ne pouvons, la faculté le dit ainsi, et nous ne pouvons dire autrement, parce que nous ne savons pas mieux, et que très sou-

vent nous ne comprenons pas ce que nous disons,  
tant c'est savant : *tantum savantum est.*

BAPTISTE.

Parle t-il anglais un peu ?

DR.

Peut-être aussi avez-vous l'aorte, la veine cave,  
le pancréas, la ratte et l'épiploon adhérent au  
rectum, c'est-à-dire au débouché de l'air inférieur.  
Ce qui vous cause de fréquentes nausées et des  
humeurs sombres et moroses, que la médecine  
appelle pancréatiques, mésentériques ou hypocon-  
driaques. Vous comprenez, n'est-ce pas.

PASCAL.

Pas absolument, mais je devine le sens.

BAPTISTE.

J'aimerais mieux me pendre que d'apprendre  
cette pancrasse là ou d'me faire décoller l'apiplou-  
ne comme y dit.

DR.

La maigrologie dont vous êtes frappé a pour  
cause une anxiété animale fatale à votre organi-  
sation moléculaire qui gêne la circulation du

sur tout au lieu de vos visères abdominaux  
et peut-être subrobitement la complication  
de votre pleus nerveux, a un point tel qu'une  
hémie circulante s'écoulerait horizontalement,  
c'est-à-dire de l'extrémité droite de vos fron-  
taux à l'extrémité gauche du marteau de votre  
oreille droite.

PASCAL.

Ainsi, docteur, je suis donc bien mal pris.

BAPTISTE.

J'aime mieux cent fois la corde que de m'ô-  
ter le frontal horizontale de l'occipital. Que  
le diable m'emporte si je sais quoi ce que je dis.

Dr.

*Consolamini, ægrotans... Consoloz-vous malade;*  
il n'est maladie si cranifique que nous ne la cu-  
rions *instanter*, la faculté nous donnant le pou-  
voir de guérandi, de soignandi, de tuandi, de sau-  
yandi, *secundum magistrum Esculapum.*

BAPTISTE.

Nommé, nommé, en a-t il dans le goulot des  
choses en di et des machines en lapum. — Y  
peut vous laper un homme en deux tours de  
gueule.

PASCAL.

Tais toi Baptiste, laisse moi digmastiquer par  
Mr. le Docteur.

Dr.

Vous voulez dire *diagnostiquer*, n'est ce pas

PASCAL.

Tout juste, Dr.

BAPTISTE.

Moi, j'aime autant : *démastiquer*, ça se dit mieux, car faut avoir une gueule exprès pour pouvoir dire ça : *dignognos mistquer*.

Dr.

Dans l'espèce, le bicarbonate de soude, le strontium, le bismuth et l'hydrogène sulfuré, combinés dans la proposition cubique de B. S. S. B. H. produisent sur le patient des effets anormaux perpendiculaires à l'organisation animale de la charpente osseuse de l'homme. Cependant, dans le traitement automatique que je vous ferai subir je n'emploierai qu'un mélange d'assafétida, d'hydrogène sulfuré et de pommes chevaliques séchées à la chaleur des corps phosphorescents concentrés.

BAPTISTE.

Des pommes jualiques,—c'est ti comme qui dirait des pommes de jual, sur votre respect ?

PASCAL.

Veux-tu te faire, sot ignorant !

Dr.

Votre son de voix me laisse croire que vous

êtes affecté d'une pulmonie transcendante, sinon transcontinentale, ainsi nommée parcequ'elle traverse en ligne diagonale la région péricordite du péricarpe de votre pectus interne. Cette maladie doit être chez vous la cause de changement d'humeur fréquent, de mélancolie noire et bilieuse.

P.

Tout juste, je suis souvent bourru, chagrin colère.

B.

Oh ! par malheur, je dis qu'oui, que ça fait que j'en vois des diables jaunes par bout.

D.

Votre salive indique que vos muqueuses contiennent aussi de l'eau jaune en quantité sérieuse.

B.

De l'eau jeanne : on voit ben rien qu'à y regarder la couleur du visage.

P.

Tais toi, ignorant.

Dr.

En résumé, votre système intrinsèque et extrinsèque est dans un état de dislocation voisin de l'affaiblissement moral, et votre guérison demande un traitement vif et concentrique raisonné d'après les règles posées au traité de l'obstétrie par Charbon, de la Puissance Maritale.

PASCAL.

Puissance maritale, mais Dr. je pratique le célibat depuis 40 ans.

DR.

Mon cher, c'est une mauvaise pratique : j'vous conseille fortement le matrimonium ou matrimoine, comme antidote aux souffrances diurnes et quotidiurnes qui vous obsèdent.

BAPTISTE.

Mr. le qu'octeur, la matrimognie, c'est-i comme qui dirait le mariage?

PASCAL.

Excusez le Dr. mon domestique n'a aucune notion de médecine, mais.....

DR.

Il a deviné juste : *bene parlavit.*

PASCAL.

Et vous pensez comme ça que c'est le mariage qu'il me faut.

DR.

Pas autre chose, cher patient : la vie combinée d'une épouse aimable et belle, douce et tendre, gaie et rotonde, éclaircit les esprits animaux devenus sédentaires par le célibat, et leur donne une activité généreuse qui chasse les humeurs noires acres et bilieuses, dont le système célibataire est

sans cesse chargé. Tels les nuages, chargés de  
brouillards épais et condensés, se dissipent et s'é-  
vanouissent sous les rayons d'un soleil chaud et  
calorique.

BAPTISTE.

Oh ! bonjour ; que c'est beau, cette matrimo-  
nie qui fait comme ça fondre en nuage, et chasse  
nos brouillards agités par les rayons du soleil.  
Maître, si vous vous mariez, moi étout hein !

PASCAL.

Veux-tu bien te taire, imbécile ?

DR

Telle est ma prescription, Mr. Pascal, en atten-  
dant, je vous donnerai pour fortifier votre systé-  
me musculaire, de l'opium, de l'arsenic, et un  
peu de stricteine.

BAPTISTE.

De la strite mine : y n'a ben besoin en effet de  
mine pour se marier, notre maître.

PASCAL.

Ma vie, mon bonheur, ma santé sont entre vos  
mains, Dr. je suivrai vos prescriptions.

DR.

*De puncto ad punctum* — c-à-d. de point en  
point.

PASCAL *a Baptiste,*

Baptiste, apporte mon meilleur vin et mes plus grands verres que j'aie le plaisir de trinquer avec

Dr.

*Bonum vinum latificat cor humanum*—— Le bon vin réjouit le cœur de l'homme : aussi je vous conseille d'en user largement, mon ami.

BAPTISTE. *Appertant le meilleur vin et les plus grands verres.*

Vla, Messieurs.

Pascal, *a part.*

Est-il bête, cet animal là! quel vin, quels verres il donne—*au Dr.*—Dr. faites moi le plaisir de vous servir.

[*Le Docteur remplit son verre.*]

Pascal, *a part.*

Quelle dépence!

Dr

Excellent vin!

PASCAL.

Oui, il coûte assez cher aussi!

Dr.

Je le crois, maintenant, je vais prendre congé de vous, sur tout point, [ *omnibus punctis* ] observez

nies prescriptions, s'il n'est pas mort, — comme les autres. & Bonjour.

BAPTISTE.

En v'la une bonne, il mourra comme les autres, on sait ben ça, quiens.

PASCAL.

A revoir, Dr. à revoir, je suivrai ce que vous m'avez dit. Si je rempire, je vous ferai appeler, à revoir.

SCÈNE IV.

Pascal & Baptiste.

PASCAL, furieux.

Imbécile, ignorant, désobéissant, je t'avais dit de prendre les petits verres et tu as donné les grands.

BAPTISTE.

Vous l'aviez d'abord dit, mais ensuite vous l'avez dédit. Moi je n'savais que faire entre ce que vous aviez dit et ce que vous m'avez dit. J'ai cru que vous aviez changé d'opinion. C'est pour ça que j'ai donné les grands verres.

PASCAL.

Tu n'en fais jamais d'autres, nigaud, tu ne comprends donc pas que quand je parle, il faut que je fasse semblant d'être poli, tandis qu'au fond.....

BAPTISTE.

Vous l'êtes pas.

PASCAL.

Pas ça, nigaud, mais le veux ménager. Tu es

une rogne, une canaille, un maraud, le méchant  
la corde, et des coups de pieds, tiens voilà où il  
lui donne des coups de pieds dans le derrière, le  
deau tombe.

dit  
autres,  
vours  
peler,  
dit  
les  
fa  
que  
que  
que  
m.  
je  
...  
s



## ACTE SECOND

### SCÈNE IÈRE.

Arthur, Félix, Baptiste. [ tous assis, à part  
Baptiste qui époussette les meubles. ]

ARTHUR.

Hé ! Hé ! son Baptiste, quelle nouvelle ?

BAPTISTE.

Que not maître en a une furieuse envie de se marier pour se guérir d'sa mauvaise humeur, comme qui dirait.

ARTHUR.

Et qui t'a dit ça ?

BAPTISTE.

Dame, c'est lui, il n'parle que de ça depuis quin jours ; il me casse les oreilles avec cette affaire de matrimonie comme disait le Dr.

ARTHUR.

A-t-il quelque blonde, son Baptiste, dis nous ça un peu.

BAPTISTE.

J'compte ben qu'il n'a une blonde qui est brune comme moi pour le moins, avec ça qu'elle a d'sécus sonnans dans la poche de son père, à ce que dit M. Pascal, — Pauvre fille, elle a plus d'courage que

moi, ce n'est pas pour cent écus que j'aurais un homme comme ça.—

ARTHUR.

Pourquoi pas Baptiste ?

BAPTISTE.

Pourquoi ? parce que comme femme je ne l'aimerais pas. Il est laid, pas joli de figure, il a l'air hérétique, une mine pointue comme un pin sans branche, que le guable m'emporte j'aimerais autant crever de virginité.

Tous.

Ah ! ah ! ah !

ARTHUR.

Qu'est-ce que tu entends par virginité ?

BAPTISTE.

Virginité, — Ben, c'est comme qui dirait, comme qui dirait, je sais pas, mais vous savez... aimer son prochain comme soi-même pour l'amour, de gueu. —

Tous.

Ah ! ah ! ah ! Baptiste, tu es naïf.

BAPTISTE.

Natif, on sé que je le suis, puisque je suis né et que je vis.

ARTHUR.

Mais parle nous donc d'la fille qu'il aime ; l'as-tu vue ?

BAPTISTE.

J'ai pas vue, mais on m'dit que c'en est une  
joufflue, qui vous a un nez retroussé si tant, si  
tant qu'il mouille dedans quand il mouille. Et pis  
il l'aime, elle l'aime, ils s'aiment, ils s'raiment.  
Le mariage est décidé; le Notaire La Plume est  
demandé pour faire le contrat.— Vous l'connais-  
sez Mtre. Laplume, un finaud, ça connaît la loi  
faite, présente, passé, future, comme vous Mr.  
l'avoucat.

ARTHUR.

Ah! Laplume fait le contrat— [à ses amis] —ce  
sera quelque chose d'amusant, Baptiste, sais-tu le  
nom de ta future maîtresse?

BAPTISTE.

Son nom, son nom..... a s'appelle... s'appelle...  
Cunégonde Barbe, fille majeure du sieur Melchi-  
sédech Antoine, ouvrier de fil et d'aiguilles en  
acier.

FÉLIX.

Mais je la connais, à quand le mariage?

BAPTISTE.

J'sus pas dans l'secret,—Mais tiens, voici M.  
Pascal qui vient, demandez-y; dites-y pas c'que  
j'vous ai dit, il m'battraît—Il sort

## SCENE. II.

Les précédents:— Pascal.

Tous,

Tiens bonjour, vieux, bonjour, comment vas-tu?

PASCAL.

Ben, ben, j'suis mieux, — j'te remercie — Arthur, tu m'as envoyé un bon médecin. —

ARTHUR

Je gage qu'il t'a conseillé de te marier au plus tôt.

PASCAL.

Oui, c'é ça. —

ARTHUR.

Et tu te maries?

PASCAL.

Comme de raison, dans huit jours.

Tous

Bravo, bravo, bravo!

ARTHUR.

Mon cher, il est une coutume à laquelle personne ne déroge jamais: c'est que lorsqu'un vieux garçon se marie, il faut qu'il enterre sa vie d'garçon. Ainsi exécute-toi, si tu veux être heureux en ménage. —

PASCAL. — *A part.*

Encore des dépenses, bonjour, ils vont me ruiner, mais il ne faut pas paraître avare. — *Haut* C'est bien, mes amis, ce soir, à neuf heures, j'enterrerai, comme vous dites, ma vie d'garçon.

Tous.

Nous y serons, nous y serons. *Ils sortent* —

SCENE. III.

PASCAL. *Seul.*

Sapré tortinom d'un brûlé, cordage de contrecor-  
dage, bec de morue, bec de marèche, bec de poisson  
armé, quelles dépenses c't'affaire là va ti me faire  
encore ! Et il n'y a pas moyen d'épargner avec ce  
damné d'Arthur qui me scie sur tout, et partout.  
[*Il appelle*] Baptiste, Baptiste, Baptiste.

BAPTISTE *entrant*

Me v'la, me v'la, maitre, qu'y vous faut-y ?

PASCAL.

Ecoute, Baptiste. tu sais que je convole en pre-  
mières noces dans huit jours.

BAPTISTE.

Ah ! que j'suis t-y donc fier et content et radioux  
et plein de joie ! Que l'guable, maitre, vous m'faites  
plaisir en plein, en masse, j'vas donc avoir  
une maîtresse !

PASCAL.

Ecoute donc, imbécile, — mes amis veulent  
enterrer ma vie d'garçon. —

BAPTISTE. *épouvané.*

Vous enterrer la vie d'garçon — ah ! ben, y  
sont-y fous — Vous enterrer la vie. —

PASCAL.

Pas ça nigaud, me faire une fête avant que je  
me marie.

BAPTISTE.

Ah ! ah ! j'comprends.

P.

Tu comprends. — ce damné d'Arthur, il n'y a  
pas moyen d'fricher, autrement il me gouaillera.

a mort, — Tu donneras les grands verres, le bon vin, mais au moins tâche de conserver les bouchons.

B

Or ça, not maître, cette fois, pas de coups d'pieds dans le .....

P.

Non, non, mais garde les bouchons je puis les revendre,

Maintenant, Baptiste, cours dire au notaire La plume que je le demande de suite, tout de suite. Entends, comprends-tu?

B.

J'cré b'en que j'entends, que-j'comprends, vous savez pas que j'sus pas bouché par les deux bouts.  
[ *Il sort,* ]

#### SCÈNE IV

PASCAL. *Seul.*

Ah! grand Dieu? quel tintamare, quel fracas, j'ai la tête comme un voyage de pezas — Je n'sais trop si j'm'comprends. Ce mariage va m'en causer des dépenses. Heureusement que la demoiselle Cunégonde apporte un joli petit magot à son digne époux, ça le dédomagera un peu; elle a du bien la chère Cunégonde. Tiens, vla que je commence à la chérir tout d'même; mais, au fond, je voudrais bien savoir si ce n'est pas plus sa bourse que j'ai me que sa personne? La mondaine me paye joli.

ment de retour là dessus, je pense ben, Mais bah! aujourd'hui c'est la mode, les trois quarts des mariages sont des mariages d'intéret. Aussi que de mauvais maris, que de damnées d'femmes. Les coups de pieds remplacent les doux yeux, les chicanes, les mots d'amour. Bah! j'ferai comme les autres. Après tout il faut ben s'marier, le docteur l'ordonne. Puis, j'suis rendu trop loin; les arrangements sont faits avec la fille et le beau père les approuvera. Car j'ai fait demander Maître Laplume, mais c'est lui qui cogne, je suppose. — Entrez.

### SCÈNE V.

Les précédents, Laplume.

PASCAL.

Bonjour, Mr. le Not. Laplume

LAPLUME.

Bonjour, Mr. Pascal.

PASCAL.

Vous savez pourquoi je vous ai fait demander?

LAPLUME.

La renommée, cette bouche aux cent voix comme s'exprime la grande coutume de Paris, article 9, close 12, vol. 2; page 577, aliéna 3, m'a dit que votre Seigneurie voulait faire partager ses terres en franc et commun soccage, avec une demoiselle digne de vous en tous points — que vous vous ma-

riez enfin. — [ *Baptiste se tape sur les cuisses et fait cinquante folies.* ]

P.

Oui j'marie, et c'est pour faire mon contrat de mariage que j'ai eu l'honneur de vous appeler auprès de moi.

LAPLUME.

Ferrière, Toullier, Troplong, Delvincourt, Pothier, Marcadé, Pigeau, Rousson, le Chatelet, Bonjean, le Parfait Notaire dont je fais humblement partie, disent de savantes et légales choses sur le mariage.

Je suppose, *supposo*, que vous êtes désireux d'avoir pour ce contrat, la formule la plus légale et raffinée de nos jours, la plus *ad hoc* ou *ad rem*, la plus authentique, le tout plus ou moins, sans garantie de mesure précise, les tenants aboutissants au risque des parties contractantes, savoir les futurs conjoints.

P. *A part*

Cé ti savant ce Notaire là : oui, Maître, c'est ça juste.

L.

Ce contrat, d'après les auteurs suscités et susdits, peut être fait de trois manières différentes :

1o. Selon la coutume de Paris suivie en ce pay

au dire du Code Civil du B. C. 2616. C'est la forme authentique la plus solennelle de ce pays, elle se fait pardevant un Notaire et quatre témoins selon Chardon, voir son traité sur les latiments marchands, page 28.

20. par paroles de présents : c'est-à-dire, verbalement ou par bouche. Je vous observe que ce mode n'est pas authentique, le Notaire ne pouvant ni compter ni parapher les renvois en marge, ni les mots rayés nuls.

B.

Parapher les mots, quoic que ça peut ben être çç!

L.

30<sup>e</sup> et c'est la plus courte : ne pas en faire du tout

B, *a part.*

Je l'aiderais, moi, cette manière là

P.

Quelle est la plus couteuse de toutes ces manières-là.

L.

Quant au tarif, il est fixé inébranlablement par l'ordonnance de 1763, art. 12, non en force en ce pays, qui impose une pénalité de 7 francs à tout notaire, qui illégalement, frauduleusement, maliceusement et avec intention félonieuse charge moins que 5 chefins cours d'Halifax, pour la rédaction intégrale et entière d'aucune de ces ma-

njères.

PASCAL

Alors, vous ferez mon contrat selon la plus belle et la plus grande forme: authentique par exemple.

LAPLUME.

Votre volonté sera légalement suivie, — y aura-t-il communauté entre vous et votre femme?

BAPTISTE. *à part.*

Y manquerait pu qu'il y aurait séparation de corps en s'mariant, nommé, nommé, que ce serait-il bête.

PASCAL

Ce sera à votre choix, Mr le Notaire, je me rapporte à votre science là dessus; faites pour le mieux.

LAPLUME. *toussant et prisant.*

Bien, votre confiance en ma science, et sans vantardise, je ne suis pas manchot, ne sera pas déçue; je retourne en mon étude et je préparerai votre contrat, indiquez-moi vos biens et ceux de votre future.

PASCAL.

Tenez, voici la liste que j'en ai faite, arrangez cela à votre goût.

LAPLUME.

*Bene, Bene, bien, bien, à revoir Mr. Pascal dans quelques minutes, je suis à vous. Faites venir votre futur beau père, et ayez vos témoins. — Il sort.*

PASCAL.

Baptiste, cours comme le vent chez Mr. Antoine, et reviens comme un violon avec lui.

BAPTISTE.

On y court notre maître, et on revient comme deux violons, tous les deux en musique. — *Il part.*

PASCAL *se frottant les mains.*

Enfin, c'est décidé : on s'marie. Chère Cunégonde, chère belle vieille, cher beau bidou, belle chatte d'entre les chattes, qu'on l'aime, qu'on l'aime, — oui je vas t'en flanquer des terres et rentes par principut. Tu seras Madame Pascal Citoilleu, douairière, héritière. Du bonheur, tu n'auras à pleins bords, à tout casser, tu seras le puits où je noierai mes chagrins, mes soucis, mes humeurs noires, âcres, bilieuses comme dit le docteur. — Sans compter que ça m'contra rien pour me faire soigner. Oui, c'est un ménagement que le ménage. — En résumé je me marie un peu par amour, pas mal par intérêt, beacoup par ménagement, ..... pbur tant d'choses que ça serait trop long à dire..... Mais voyons, notre beau père n'arrive pas... (*Il regarde*) ah ! le voilà.

SCENE VI

Les précédents, Antoine.

PASCAL.

Echanté de vous voir, mon cher beau-père.

ANTOINE.

Pas plus que moi, mon cher et tendre gendre.

PASCAL.

Et cette chère Cunégonde, comment est-elle? Si vous saviez combien mon cœur bouillonne d'amour pour elle.

ANTOINE.

Si vous saviez comme elle a hâte que le sacrement de mariage l'ait conjointe à un homme aussi rare que vous.

PASCAL.

Vous êtes trop bon.

ANTOINE.

Jene dis que la vérité, elle brûle, elle brûle de vous avoir pour époux.

PASCAL.

Et moi, je cuis, je cuis, je sèche du désir de me jeter dans ses bras.

BAPTISTE. *à part.*

C'é donc ben chaud c't'amour, puisque ça brûle les uns et qu'ça cuit les autres.

PASCAL.

Maintenant mon cher beau père j'ai à vous ap.

prendre que j'ai fait préparer mon contrat de mariage, avec l'agrément de mademoiselle ; et j'espère que vous confirmerez ce qu'a fait le savant notaire Laplume.

ANTOINE.

Je veux tout ce que ma fille et vous voulez, mes chers enfants.

PASCAL.

Baptiste, cours chercher le Notaire.

BAPTISTE.

Oui, maitre. [*il va pour sortir et aperçoit le Notaire.*] Le vla nôt maitre avec une grosse cassette à papier sous le bras

LAPLUME.

Bonjour la compagnée comment vous portezvous?

PASCAL & ANTOINE.

A merveille, Notaire.

BAPTISTE.

Et moi étout je sus ben, allez.

PASCAL.

Baptiste, tais toi et ne répons que si l'on te parle. Prenez une chaise, M<sup>r</sup> Laplume et lisez votre contrat.

*La plume, toussé, crache, essuie ses lunettes et lit le contrat. Aux mots tabatière et couteau, Pascal fait des signes désapprobatifs.—Pendant toute la lecture, Baptiste, à chaque grand mot, ouvre démesurément la bouche, et fait mille folies.—*

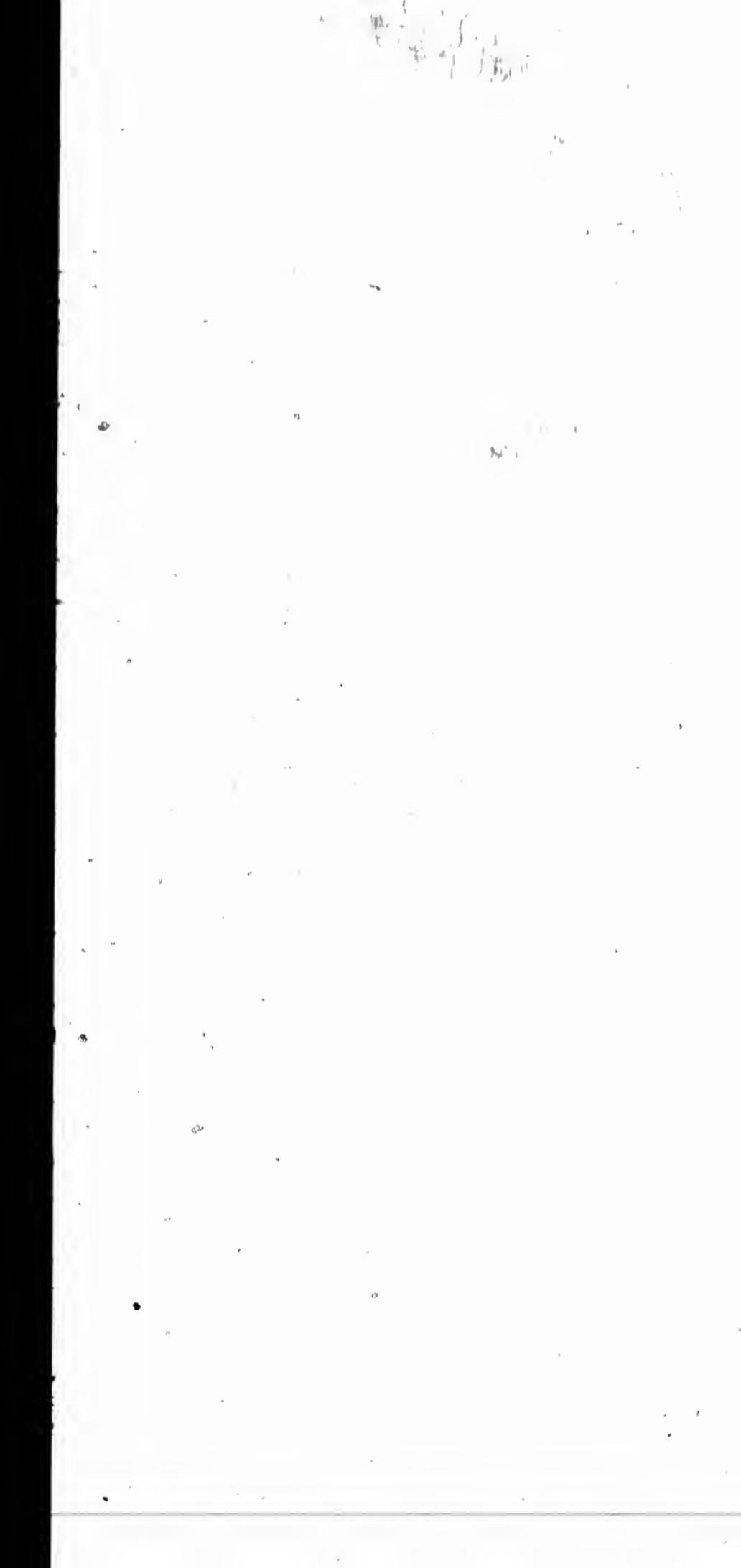
Pardavant Mre Jacob Laplume, le seing et sceau duquel sont ci contre et parderrière appossés, figurant tout présentement comme l'un des notaires publics légitimement coordonnés pour fonctionner dans, pour, et contre la Puissance du Canada, laquelle est composée des deux Canadas d'en haut et d'en bas, de l'état de la nouvelle Escocadie, joint aux tefritoires du nouveau Brunswicke, de Manitoba, etc., etc., le tout réuni en un seul quart de nation, sous le nom saxon de Dominion of Canada, et ayant son étude dans le village de Métabetchouan.

Sont comparus personnellement et en personne.

Premièrement et en premier lieu :

Mon sciëur Paschal Citoleu garçon majeur célibataire par nature état et profession, y compris le titre de bourgeois ci annexé, domicilié et ayant sa demeure dans le village de la paroisse de St-Jérôme de Métabetchouan dans le district militaire et judiciaire de Chicoutimi dans la susdite Puissance de Québec, — fils unique né la veille du légitime mariage de feu le sieur Luc Citoleu "décédé et de sa dame Josephte Cadubec, mort antérieurement son décès [c-à-dire le décès du dit feu Luc Citoleu mort à une date postérieure tel qu'il en pert par l'extrait mortuel du Comparant ci annexé aux présentes, après avoir éré signé par les Notaire et témoin ne "varientur".

Le dit Sieur Pascal à ce agissant pour lui mé.



me et de son plein gré, tout seul, et sans aucune autorisation judiciaire vû et attendu son âge précoce dépassant la majorité des hommes d'un âge ordinaire.

Et composant la partie de première part.

Deuxièmement et en dernier lieu.

Mademoiselle Cunégonde Barbe, fille brodeuse actuelle et bourgeoise en perspective, fille majeure de Gaspard Melchisédech, la cadette par son âge issue de l'union légitime du dit Sieur Melchisédech et défunte Gertrude de la Crapaudière, sa femme en troisième ligne, de ce tout la dite Mademoiselle dans le village de la paroisse de Sainte Cyrir de Rigonie et opérant à icelui contrat par représentation et par le ministère et pouvoir de son père ci haut dit manufacturier d'aiguilles, de pompons et de crinolines et prêtant son concours paternel à sa fille dans sa minorité dont elle l'a requis de ce faire pour son aise et contentement filial pour arriver à la nuptialité qui est le point de mire des présentes.

Et joignant la partie de deuxième et dernière part.

Lesquels comparants en autant qu'il leur est permis par les Codes civil et Municipaux, les Statuts et ordonnances des rois Français et Espagnols actuellement en force e; vigueur à cause de leur

vétusté en ce pays, ont reconnu et confessé avoir fait entr'eux les ordonnances et conventions ci après en vue de leur convol en premières noccs dont la désignation est ci dessous amplement faite savoir :

Art. premier—Les susnommés Pascal Citoleu et Cunégonde Melchisedsch se sont d'un commun accord après les protestations d'amour d'usage en pareille rencontre, promis et soliditairement l'un pour l'autre, l'un deux seul pour le tout, sans toutefois renoncer au bénéfice de discussion de la part de la future épouse, la foi du mariage, et se sont engagés conjointement et solidairement l'un pour l'autre, l'un deux seul pour le tout [ la dite future épouse nenonçant pas au bénéfice de désunion, ] de se prendre l'un et l'autre en société conjugale sous les noms et raison sociale de Mariage dont il sera fait acte en face de l'église aussitôt que faire se pourra et que la santé du futur le permettra.

Chapitre. 20. Les futurs époux seront en communauté de biens, meubles, immeubles, d'animaux, corporels et incoporels, présents, passés et futurs ; tel que réglé par la Coutume de Paris usée en ce pays, suivant les intentions de Mr. Possier dans son traité sur l'insinuation matrimoniale.

Article 30. Quand au douaire le futur époux en considération du grand amour qu'il porte à la fu-

rire, la constitue son héritière douairière en u.  
sus fruit de la somme de vingt trois francs et dix  
sous ancien cours dont elle jouira largement après  
son décès, et jusqu'à ce que mort s'en suive à sa  
caution jurative.

Article 40 Les futurs époux auront chacun un  
préciput de même valeur et grosseur, et étant de  
cinquante livres cours sus dénommé a prendre en  
meubles de la matrimonie sociale si c'est le futur  
époux qui survit, il précipuera de plus ses linges  
et boyaux [et joyaux] et si c'est la future qui ex-  
erce son préciput elle le fera comme susdit avec  
son lit garni et ses linges de corps en prenant en  
sus la tabatière du futur époux avec la fève qu'il  
y a dedans, ainsi que son couteau de poche, en com-  
mémoration sentimentale du survivant.

Article 50. Se prennent de part en part les futurs  
époux avec leurs biens et droits tant actifs que  
passifs, positifs et négatifs ci-dessus énumérés,  
savoir : le future époux mobilise et immobilise en  
la présente communauté, en outre et en sur-  
plus de l'emplacement sur le quel il est sis dans le  
dit village, bien connu de la future pour l'avoir su,  
connu et visité en tous ses détails, un grand lot de  
terre dans le canton de la Brossé, dans la Seigneurie  
tenue en fief et roture, aussi bien qu'en franc  
et commun soccage par le Seigneur de la Trême.

Onille, lequel le tient en franc-alleu de son aieul par préciput maternel de la contenance, le dit lot de cinquante arpents de largeur sur cinquante perches de longueur, le tout moins ou plus, sans garantie de mesure précise, l'excédant ou le surplus, virant au profit du futur époux ainsi qu'à la perte de sa conjointe, ainsi qu'elle le veut de ce requise, borné aux quatre points cardinaux par le sieur Jean Blé, Jacque Mortpoche, Aaron Abimelech et Nabuchodonosor Débouché, avec un castel de forme ovale et en tête de chien sus érigé, outre une étable à vache et une soul à cochon, (sous le respect de la future épouse,) pour y loger ses naturels ou gorets.

En outre, un un petit terrain de figure indescriptible, savoir : conique, angulaire et diagonale, flauquant l'amont du cap Désespoir dans le Comté de Gaspé, contenant superficiellement sept arpents de superficie, et deux pouces, plus ou moins tenants et aboutissants au risque des parties contractantes. —

Entrent de plus dans la dite communauté, outre les deux conjoints susdits, deux paires de bœufs caillés, dont et desquels une taure breillée et une vache unicornne, y compris l'ameublement de sa chambre à coucher, se composant, couchette garnie, avec l'ciel dessus; et sa garde robe construit sur chevilles de fer montées en toile et pendus tous les habits linges de corps du dit futur

conjoint qui distrait d'icéux une vielle paire de culottes, qu'il destine à son valet Baptiste comme cadeau à l'occasion de son mariage. Entrent mobilisés et immobilisés comme susdits, l'ameublement de son salon y compris sa batterie de cuisine et sa bibliothèque se composant de cinq volumes inédits dont un sur le désespoir d'un vieux garçon dont et de tout il est fait plus ample description à la prière de la future épouse qui s'en déclare contente et satisfaite.

Il est réglé, statué et convenu de convention verbale commune et réciproque que les biens et effets corporels et incorporels, que le futur époux fait entrer dans la communauté, outre sa personne se composant; 1er. de mille francs cours d'H'alifax susdit en sous de cuivre; fruit des épargnes de son bisaïeul qu'il lui a légué en usufruit, et que son dit père lui baille en propriété en avancement d'hoirie de la future succession d'un de ses oncles charnels et maternels. 2èm, un brodeur tout greille, *vulgo* machine à broder, une douzaine de petites aiguilles y compris six poules dont un coq, une mère brebis du printemps, une vache sous poil blond avec une robe de cachemire en laine bleue, et ses articles de toilette.

En témoignage de sa future affection conjugale, le dit Sieur Pascal Citoleu conjoint sus-nommé a, établi et constitué en faveur de sa future épouse à titre de dot: une donation de rente et pension viagère ci après énumérée, savoir:

Dix minots de blé net, loyal et marchand  
livré après la semence annuellement chaque  
année.

De livrer chaque année une vache en la demeure  
de la future épouse, vélée du printemps et qui  
ne meurt pas, auquel cas, elle sera remplacée par  
une autre vache qui aura eu veau par maladie,  
viellesse, stérilité, infirmité ou autrement.

De lui donner une bonne chambre chauffée en  
été comme en hiver avec du bois pris sur le ter-  
rain en amont du cape Désespoir ci dessus distin-  
gué ; comme aussi de fournir aux parents et amis  
de la dite future en visite une place dans ses écu-  
ries, de les bien nourrir au foin et à l'avoine en  
hiver et les mettre au parc durant l'été.

Et en addition au principut ci-dessus stipulé, la  
future épouse aura droit au croit de deux  
mères brebis blanches, tontes de leur vivant,  
lesquelles pour sûreté et garantie de la dite obli-  
gation demeurent spécialement et fermement  
hypothéquées jusqu'à leur décès respectif et indi-  
viduel.

De plus, arrêté et convenu que dans le cas de non  
survenance d'enfants légitimes du présent mariage,  
les parties sont convenues de se faire le don mutuel  
tel qu'habituellement usé, en ce pays suivant les  
ordonnances de Nantes concernant l'Edit des Se-  
condes noces, et les Albigeois.

Fait et passé au dit lieu, les jours mois et ans  
premier lieu sus mentionnés, ou tout jour juridi-  
que qu'il plaira aux futurs conjoints de se con-  
joindre.

Treize mots rayés nuls.

*La lecture finie, LAPLUME dit avec satisfaction.*

Ce contrat, m'a coûté beaucoup de travail, d'étude et de recherches. J'ai parcouru d'un clin d'œil la grande Coutume de Paris, les quatre grands volumes de Ricard, me guidant sur le vénérable Poquier et crois, sans vantardise, qu'il n'est pas un notaire dans toute la puissance, capable d'en faire un semblable.—C'est mon opinion, et je la partage.

*PASCAL, avec indignation.*

Oui, mais il y a quelque chose à changer. Je ne veux pas que ma tabatière et mon couteau de poche rentrent dans la communauté.

LAPLUME.

Mr., le contrat est fait, il n'y a pas moyen de rien changer, on ne dérange pas comme ça des actes authentiques. C'est contre la dignité de la profession, contre mes us et coutumes. D'ailleurs, mes mots rayés nuls sont comptés, et j'aurais fait un faux en en ajoutant d'autres.

BAPTISTE.

J'veux ben que le guable m'emporte si ça casse pas.

PASCAL.

Cette tabatière, elle m'a été donnée par mon aieule et grand mere paternelle, la fève qu'il y a dedans, par ma tante Judique: il y a 20 ans que je possède ces chers objets. Mon couteau de poche,

mon grand père a coupé son pain avec pendant  
40 ans ; mon père l'a eu toute sa vie, et c'est avec  
son allumelle qu'il a taillé des premiers souliers  
de bœuf—j'aime mieux renoncer au mariage que  
de courir le risque de voir passer en des mains  
étrangères, ces objets chéris de mon cœur.

ANTOINE, *se levant, à part.*

Est-il bête un peu notre gendre ?

LAPLUME.

Je l'ai dit ; je ne puis agir contre la loi faite et  
fournie en pareil cas, contre le statut, contre  
Pigeau, contre Poquier ; et autres célébrités légales  
contemporaines—Pas une ligne, pas un mot de ce  
beau contrat ne sera allongé, raccourci, ni rayé,  
ni annulé.—la loi le veut ainsi, M. Pascal,—allez  
vous-même consulter M. l'avocat, et vous verrez si  
j'ai tort ou raison.

ANTOINE.

Venez avec moi, mon gendre, nous consulte-  
rons vos amis et vos parents.

PASCAL.

C'est bon, j'y vas,—mais s'ils sont de l'opignon  
du Notaire, ça ira mal. *Ils sortent.*

LAPLUME: *Avec emphase.*

Faut-il être bête, par Poquier, vouloir me faire  
changer mon contrat—tout comme si j'étais un  
petit notaire de quinze jours,—moi qui ai presque  
autant de minutes qu'il y a d'étoiles au ciel.....

Pourtant, ce serait fâcheux si pour ce maudit couteau de poche et sa tabatière de vieille femme, j'allais manquer ce contrat là..... ce serait une piastre de perdue..... et que dis-je une piastre... je ne compte pas l'inventaire de cette communauté que j'aurai à faire, des testaments, des codiciles, des billets, des obligations, des contrats de vente, et cœtera, et cœtera..... Mais non, l'amour du gain ne doit par me faire manquer à ma parole de notaire: j'ai dit et je mainquindrai ce que j'ai dit envers et contre tous, dût le mariage manquer.

BAPTISTE.

Eh! ben, Mr. Laplume, le couteau de poche à mon maître va-t-il y couper le mariage, quoi? pourtant qu'vous n'avez faite un fier contrat, là que c'é beau, qu'cé beau, mais j'veux ben que le guable m'emporte si j'ai compris un mot dans tout ça, dans votre prince qui que surtout—quoi que c'est donc ça, c'é ti comme qui dirait un jougue pour les bœufs?

LAPLUME.

Comme ça, tu trouves mon contrat ben beau, et tu dis que c'est si savant que tu n'y comprends rien. C'est vrai que plus forte tête que toi s'y perdrait encore, et que moi-même, je ne me comprends pas trop dans tout celà, mais c'est beau!

Quant à ce que tu appelles—prince qui que,—

la loi me défend de te dire ce que c'est — parce que ce serait la profaner que de l'expliquer aux vulgaires mortels, [à part] jet pour la bonne raison que je ne sais pas trop ce que c'est non plus.

BAPTISTE. *Sautant.*

Ah! v'la nos gens. —

PASCAL. *Furieux.*

Non, non, jamais, jamais j'aime mieux rester garçon toute m<sup>a</sup> vie, sécher sur pieds, mourir d'ennui et de n'importe quelle maladie que d'voir ma tabatière et mon couteau de poche entrer en communauté. — Ils ont beau me dire que ça retournera à mes enfants, — aussi ben, si j'en avais pas de légitimes. C'est décidé, j'garde ma tabatière et mon couteau de poche, et vous, gardez votre fille.

ANTOINE.

Mais êtes vous fou, casser à propos d'un couteau et d'une tabatière, c'est ridicule.

PASCAL-

J'entends pas être insulté dans ma maison — Baptiste, jette moi tous ces gens là dehors, que le diable les emporte, —

BAPTISTE.

MM mon maître dit que le guable vous emporte hein! foutez votre camp

ANTOINE

J'vas le rosser, ton grand fou de maître, moi.

LA PLUME. *S'interposant.*

Arrêtez malheureux, la loi défend les assauts et batteries.

PASCAL.

Je me fiche de votre loi bête moi, [il tape sur  
Antoine qui l'a saisi au collet, et en se bousculant, ils  
sortent.]

BAPTISTE.

Ben, j'vous dis qu'en vla un drôle de mariage,  
une drôle de façon de faire des noces.

LAPRUME.

Horreur! mon contrat perdu! une piastre de  
moins, sans compter le reste.

BAPTISTE.

Au guable les tabatières et les couteaux de  
poche, puisque c'est si traître à la matrimognie!

FIN DU DERNIER ACTE.

